

Jean-Claude
Mourlevat

**LA
CHAMBRE
DE JO**



GALLIMARD JEUNESSE

lundi 20 avril 2020 / n° 06
offert en période de confinement



J'ai moi-même été un enfant
et j'ai moi-même eu envie
de dire cent fois à mes parents
ou à mes professeurs : cause toujours,
tu m'intéresses ! Prenons un
exemple, sinon ce serait ennuyeux,
l'exemple le plus connu et qui tient
en trois mots : range ta chambre !



Mes chers enfants, je sais que les conseils des adultes vous agacent. Je sais que chaque fois qu'un adulte commence à vous en donner un, vous laissez échapper un long *ppff* intérieur. Vous ne dites rien parce que vous êtes bien élevés, mais n'en pensez pas moins.

Je vous comprends. J'ai moi-même été un enfant et j'ai moi-même eu envie de dire cent fois à mes parents ou à mes professeurs : *cause toujours, tu m'intéresses !*

Prenons un exemple, sinon ce serait ennuyeux, l'exemple le plus connu et qui tient en trois mots : *range ta chambre !*

Je vais vous raconter ce qui est arrivé à un garçon de dix ans qui s'appelait Jo. C'était en 1968, une époque à laquelle beaucoup de parents avaient décidé de ne plus imposer quoi que ce soit à leurs rejetons. Le slogan était : *il est interdit d'interdire*, et les parents de Jo l'appliquaient à la lettre. *Tu ne veux pas te mettre à table, Jo ? D'accord, ne te mets pas à table. Tu ne veux pas te laver les mains ? Ne te lave pas les mains. Tu ne veux pas ranger ta chambre ? Ne range pas ta chambre...*

Il est facile d'imaginer à quoi ressemble une chambre mal rangée. On visualise des jouets éparpillés, des vêtements jetés au sol, des moutons de poussière sous les meubles, ou même, horreur !

une tâche de confiture de fraise sur la moquette ou le tapis. Mais il ne s'agissait pas de cela, dans la chambre de Jo. Pas du tout. Cessez d'imaginer une chambre mal rangée, vous êtes à côté de la plaque. Faites plutôt l'effort d'imaginer à quoi ressemble, au bout d'un an, une chambre que l'on n'a JAMAIS rangée.

Cela commence au matin de la rentrée des classes, en septembre 1968. Jo quitte sa chambre sans prendre le temps de la ranger, alors qu'il le faisait si bien jusque-là. *C'est normal*, pense sa mère, *c'est la rentrée, il n'a pas la tête à ça*. Mais le lendemain, c'est la même chose, et le surlendemain encore. La mère de Jo a bien l'idée de ranger elle-même ou bien de lui demander de le faire, mais le père s'y oppose : *Jo n'a pas envie de ranger sa chambre, nous n'avons pas à lui imposer ça ! Sa chambre, c'est chez lui !*

Au bout d'une semaine, c'est un bazar indescriptible dans la chambre de Jo. Il faut enjamber les obstacles. Il n'y a plus la moindre place sur le bureau ni sur les étagères, tout y est entassé en pyramides, et comme Jo continue à empiler au sommet de ces pyramides, cela dégringole sur les côtés et s'accumule par terre.

Au bout de deux semaines, la plupart des objets sont brisés parce que Jo a marché dessus, les jouets en bois et en plastique, mais aussi son appareil

photo, son magnétophone à cassettes. Plus rien ne fonctionne, sauf le petit téléviseur qui est sous le bureau et que Jo atteint en rampant.

Pendant la troisième semaine s'ajoutent les denrées périssables : tartines de beurre abandonnées, bols de flocons d'avoine renversés avec le lait qui va avec, jus de fruits collant et poisseux, pâtes au gruyère qui commencent à moisir dans les assiettes.

Mi-octobre, Jo doit pousser très fort la porte d'entrée pour se frayer un passage suffisant, alors qu'il est plutôt mince. Une fois à l'intérieur, il se met à quatre pattes et progresse sur un amas de détritrus d'environ cinquante centimètres. Quand il atteint son petit téléviseur, il l'allume dans le noir et dégage autour de lui une sorte de petite grotte. C'est comme au cinéma, sauf qu'il est l'unique spectateur.

En mars 1969, six mois donc après le début de cette histoire, la porte ne peut plus s'ouvrir et le père doit ménager une chatière carrée par laquelle Jo parvient à se glisser dans sa chambre. Il est équipé d'un petit piochon de jardinage qui lui permet de se frayer un passage, un peu comme les mineurs qui avancent dans une galerie. Ou comme une taupe si vous préférez.

En mai, il circule grâce à une lampe frontale dans des tunnels qui parfois s'effondrent aussitôt derrière lui après son passage, ou qui parfois tiennent quelques jours avant de s'effondrer. Son lit reste

accessible, mais pour s'y allonger il doit repousser des deux pieds pleins d'objets durs ou mous qu'il ne sait même plus identifier. Le lit est sous la fenêtre et Jo a réussi à préserver un étroit passage par lequel il voit la lune, le soir.

Le plus difficile c'est de retrouver la porte d'entrée le matin, pour partir à l'école. Il lui arrive d'errer une demi-heure avant d'accéder à la chatière. Une fois sorti, il va prendre sa douche, met des habits propres et retrouve ses parents dans la cuisine. « Tu as bien dormi, mon chéri ? » demande sa mère. « Ça gaze, mon grand ? » demande son père. « Nickel ! » répond-il aux deux.

Un soir, alors qu'il ouvre une nouvelle galerie, et qu'il progresse lentement, il s'aperçoit que la lumière de sa lampe frontale faiblit. La pile ! Il accélère son avancée mais rien à faire, après quelques minutes l'ampoule s'éteint. Jo actionne son piochon, il est à la peine. Ça fait *cratch cratch*. Mais le problème, c'est que ça continue à faire *cratch cratch* quand il ne creuse plus. Alors c'est son cœur qui fait *boum boum*. Le bruit s'amplifie. Jo écoute. Il lui semble qu'au *cratch crach* se mêle un bruit de respiration. Qui est-ce ? Son père qui vient déjà le secourir ? Sa mère ? Un monstre ?

La réponse lui est donnée dans l'instant qui suit. Une énorme bête pleine de bave et équipée de deux

oreilles pendantes se colle sur son visage et le lèche. Bourru ! C'est son chien adoré Bourru qui a sans doute réussi à passer son gros ventre par la chatière et qui vient le rejoindre. Les deux rient. Oui oui, le chien rit aussi, ça se voit. Dix minutes plus tard, ils sont sur le lit, tranquilles. « Tu vois la lune, Bourru ? demande Jo. C'est chouette, non ? » Le chien a posé sa tête sur la cuisse de Jo et il dort. Bientôt Jo dort aussi.

Un matin de septembre 1969, Jo n'apparaît pas dans la cuisine à l'heure du petit-déjeuner, et le chien a disparu. Le père et la mère toquent à la porte de la chambre. Cela sonne plein. « Jo, c'est l'heure de partir à l'école ! Que fais-tu ? » Pas de réponse. Ils cognent plus fort, avec leurs poings : « Jo ! Sors d'ici ! » Le père s'accroupit et appelle par la chatière : « Jo, c'est pas drôle ! Sors ! »

Seulement Jo ne sort pas. On fait venir un menuisier qui démonte la porte. Quand elle cède, le menuisier est renversé dans le couloir, enseveli sous une avalanche d'objets. On fait venir une entreprise de nettoyage qui abandonne à midi. C'est compact jusqu'au plafond, explique le directeur, ce chantier dépasse nos compétences. Le père de Jo se rappelle alors un ami ingénieur qui a travaillé au percement du tunnel du Mont-Blanc. Celui-ci vient aussitôt avec une sorte de mini-tunnelier et passe l'après-midi à dégager la chambre. Il a apporté aussi deux

brouettes avec lesquelles le père et la mère de Jo, en passant par le couloir puis le salon, transportent les débris, détritiques et masses diverses jusqu'à un camion qui attend dans la rue.

Vers minuit, épuisé, l'ami ingénieur appelle les parents. « Voilà, j'ai tout vidé. Pas de traces de votre fils. Je suis vraiment désolé. »

La pièce est absolument vide. Cela résonne. Ils se tiennent tous les trois à la fenêtre et regardent la lune qui brille là-haut, au-dessus de l'immeuble voisin.

Et mon histoire se finit comme ça.

Ah, c'est une fin, ça ? me direz-vous, plutôt déçus. Je répondrai que oui, enfin c'est la fin que j'ai choisie. Bien, me direz-vous encore, mais que faut-il en penser de votre histoire ? Quel en est le message ? Est-ce qu'il faut ranger sa chambre ? Ne pas la ranger ? La ranger un peu ?

Mais je n'en sais absolument rien ! Faites comme vous voulez, mes enfants ! Regardez : mon métier à moi, c'est d'écrire des histoires. Alors j'en écris. Et bien sûr on m'assomme de conseils. On me dit que ce serait bien que mes histoires aient une vraie fin, qu'elles donnent de bonnes idées aux enfants, qu'elles leur apprennent la vie, qu'il y ait une morale, quoi !

Moi j'écoute, parce que je suis poli, mais
intérieurement je pousse un long pfff... et je m'in-
terdis de dire à voix haute ce que je pense tout bas :
cause toujours, tu m'intéresses !

Jean-Claude Mourlevat est né dans les années 1950, en Auvergne, de parents agriculteurs. Il a été professeur d'allemand dans un collège, comédien, clown muet et metteur en scène au théâtre avant d'écrire des histoires pour la jeunesse, et parfois pour les adultes. Il a signé une trentaine de livres, dont *L'Enfant Océan*, *La Rivière à l'envers*, *La ballade de Cornebique*, *Le Combat d'hiver*, *Jefferson*.

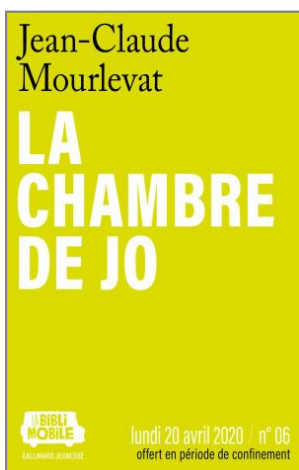


**Pendant le confinement,
nous vous livrons tous les deux jours
une histoire courte, inédite et gratuite.
Montez dans **La Biblimobile**
et roulez jeunesse !**

Des histoires pour les **8-12 ans** à recevoir par e-mail
ou à télécharger en allant sur le site
labiblimobile.gallimard-jeunesse.fr

CETTE ÉDITION ÉLECTRONIQUE DE LA CHAMBRE DE JO,
DE JEAN-CLAUDE MOURLEVAT,
A ÉTÉ RÉALISÉE EN CONFINEMENT LE 20 AVRIL 2020,
PAR LES ÉDITIONS GALLIMARD JEUNESSE.

DÉPÔT LÉGAL : AVRIL 2020, © GALLIMARD JEUNESSE, 2020
GALLIMARD JEUNESSE - 5, RUE GASTON-GALLIMARD 75007 PARIS - GALLIMARD-JEUNESSE.FR



La Chambre de Jo

Jean-Claude Mourlevat

Cette édition électronique du livre
La Chambre de Jo de Jean-Claude Mourlevat
a été réalisée le 20 avril 2020
par les Éditions Gallimard Jeunesse.
ISBN : 9782075149310